

BIBLIOGRAPHIE

Jacques CRU (avec la participation de Jean-Claude Poteur), *Chateauneuf-lès-Moustiers. Un village des gorges du Verdon, rive droite*. La Palud-sur-Verdon, éd. La maison des gorges, 2011, 239 p.

Il y a quelque chose de nostalgique dans ce livre si l'on veut bien commencer par la fin, c'est-à-dire le plan du village disparu. Car Chateauneuf n'existe plus et seuls des hameaux toujours occupés témoignent qu'il a été (la carte de la région signalée p. 239 comme étant p. 18 est en fait p. 6). C'est à la résurrection de fantômes que s'est attaché l'auteur, par la voie de l'histoire anecdotique, c'est-à-dire l'évocation du passé à travers 95 analyses ou documents étalés entre le ^{IX}^e et le ^{XX}^e siècle.

La partie médiévale de l'ouvrage est la plus satisfaisante pour un historien. Elle rappelle les grands événements qui ont scandé l'histoire du village. La partie « moderne » et « contemporaine » est faite de coups de projecteur documentaires sur tel ou tel aspect de la vie presque quotidienne : population, administration, conflits avec le seigneur, criminalité, finances, élevage, chemins, Église, épisodes de la Révolution, épisodes du ^{XIX}^e siècle, enseignement primaire sous l'angle institutionnel. Elle se termine avec la fusion avec La Palud en 1974, sans qu'il ait été question du ^{XX}^e siècle.

Certes le continuum historique s'estompe de plus en plus à mesure que l'on se rapproche de notre époque. Mais le connaisseur de l'histoire provençale, l'habitué de l'histoire des villages se retrouveront dans cette glane documentaire qui, à sa manière, ressuscite un passé douloureux pour qui sait revivre les siècles difficiles de la paysannerie des hautes terres.

Marcel F.X EMMANUELLI

*

Joël FOUILLERON et Roland ANDREANI (directeurs), *Villes et Représentations urbaines dans l'Europe méditerranéenne (XVI^e- XVIII^e siècle)*. Mélanges offerts à Henri Michel. Montpellier, PUM, 2011, 341 p. Avec une préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie.

Le volume réunit vingt collaborations abordant un certain nombre de thèmes de l'histoire urbaine : historiographie, rapports avec la campagne, ville et religion, maintien de l'ordre, architecture, culture. La dominante est languedocienne (12 articles). Il

suscite deux remarques. La première est relative à la préface chaleureuse et essentielle pour l'histoire (à venir ?) des historiens français. Celle-ci définit de manière remarquable la place de l'enseignement historique dans cette faculté des lettres de Montpellier après la seconde mondiale, dont, étudiant aixois, j'entendais parfois parler, par exemple lorsque G. Duby faisait venir d'outre-Rhône un musicologue dans le cadre des conférences d'agrégation, ou lorsque Charles Carrière évoquait les travaux de Louis Dermigny : Montpellier, c'était un ensemble de grands historiens, non une ou plusieurs « écoles » historiques.

La seconde concerne ces « jalons bibliographiques » du dédicataire des mélanges. Les « mélanges », significatifs sur le plan individuel (je me rappelle la réflexion de Maurice Agulhon pour les « mélanges » offerts à Noël Coulet), constituent un genre très mineur de la recherche historique. Pourquoi ne comporteraient-ils pas une analyse et une réflexion sur l'œuvre célébrée, ce qui impliquerait, évidemment, une lecture préalable de *toute* cette œuvre. Pour les historiens chevronnés comme pour les débutants ce serait un précieux outil de travail. À condition que cette analyse ne soit pas un exercice d'encensoir.

Marcel F.-X. EMMANUELLI

*

Alain CABANTOUS, Jean-Luc CHAPPEY, Renaud MORIEUX, Nathalie RICHARD, François WALTER (direction), *Mer et montagne dans la culture européenne (XVI^e-XIX^e siècle)*. Rennes, PUR coll. « Histoire », 2011, 281 p.

Dix-huit communications organisées autour de trois thèmes (pratiques sociales : 6 ; sciences : 5 ; représentations : 7) ont été rassemblées dans ce volume. Plus simplement on y étudie, d'une part, la montagne répulsive puis attractive (Alpes, Provence), génératrice d'une émigration lointaine (les autres « barcelonnette » du Briançonnais), élément majeur d'une expansion maritime (Venise, par le professeur Andrea Zannini) ; d'autre part le couple mer-montagne comme objet des modes, comme objet de la réflexion religieuse, géomorphologique, géographique, politique et comme outil de la diabolisation politique (l'exemple des Basques du Labourd, par le professeur Cabantous).

Marcel F.-X. EMMANUELLI

*

Louis de BRESCE, *Armorial des communes des Provençe*. Monein, éd. Peyremoule-Princi Negre, 2008, 314 p.

Il s'agit de la réédition d'un ouvrage paru en 1866, terriblement vieilli par certains côtés. L'auteur s'était servi pour l'essentiel de l'Armorial général de France constitué à la fin du règne de Louis XIV. Après un rappel des épisodes législatifs postérieurs, il proposait à ses lecteurs les dates-clés de l'histoire provençale et des notions institutionnelles fondamentales, avec de graves erreurs comme l'élection des conseils des

communautés par *tous* les habitants, alors que le suffrage était sévèrement censitaire, l'attribution du titre de maire-premier consul au premier magistrat municipal quand la « mairie » est une invention fiscale de Louis XIV, l'ignorance de l'Assemblée générale des communautés. S'y ajoutaient une appréciation plus que contestable de la « valeur » de la « constitution provençale » selon ses contemporains, la méconnaissance des travaux de Tocqueville.

Le corps de l'ouvrage se compose de la présentation figurée de 584 blasons, classés par ordre alphabétique, accompagnés de leurs définitions en termes héraldiques. L'espace couvert est celui des Bouches-du-Rhône, du Var, des Alpes-de-Haute-Provence, en partie du Vaucluse et des Alpes-Maritimes. La couleur est absente et l'on ignore si les modalités en noir et blanc des desseins correspondent à un codage. On peut s'exercer à restituer les couleurs grâce à l'héraldique.

Marcel F.-X. EMMANUELLI

*

Christophe GONZALEZ, *Un grand bourgeois arlésien : Jean Matthieu Arthaud, propriétaire, savant (1748-1821). L'homme, sa famille, son terroir*. Arles, Société des Amis du Vieil Arles, coll. « Histoire d'Arles », Arles 2011, 80 p.

On a eu il y a quelques décennies des dictionnaires des « grands notables ». L'histoire des notables, particulièrement de ceux qui n'ont pas atteint une réputation au moins nationale, reste à faire. Christophe Gonzalez, qui n'est pas un historien professionnel, s'est attaché avec bonheur à ressusciter un notable typique du second XVIII^e siècle, à la fois propriétaire terrien, homme public et homme de science.

Il y a eu beaucoup d'Arthaud à Arles, dans à peu près tous les milieux, et leurs liens avec le héros du livre ne sont pas bien clairs. Les choses ne deviennent nettes qu'avec le père, propriétaire terrien et notable municipal, dont le testament a été retrouvé.

Passé par le collège des Jésuites d'Arles et la faculté de droit d'Aix, Jean Mathieu a fait un riche mariage qui l'a introduit dans le cercle de la richesse arlésienne et a certainement facilité l'achat de la charge de lieutenant général de la sénéchaussée à l'âge de 27 ans. C'est à ce titre qu'il présidera la désignation des députés aux États généraux.

On sera plus dubitatif que l'auteur sur le « climat arlésien » dans les années précédant le terrible hiver de 1789 : en effet, les courbes des prix pour la dernière décennie (R. Baehrel, thèse sur l'Intendance de Provence, tome 2) sont à la baisse ou stagnantes jusqu'à la fin de 1788 ; les perspectives de récolte recueillies par la même Intendance sont favorables, à la différence du reste de la Provence (tome 1). Toujours est-il qu'Arles a été durement secouée par les troubles révolutionnaires. Le rôle de J. M. Arthaud est difficile à apprécier. Les paroles qu'il prononce devant les représentants du tiers état sont celles d'un modéré imbu de la philosophie des « Lumières ». Il refuse d'exercer les fonctions mineures et temporaires qui lui sont proposées dans le cadre des nouvelles institutions. On le voit participer à la seconde contre-révolution arlésienne de l'été 1793, se réfugier à Paris, revenir en 1795 et intégrer la municipalité pendant quelques mois. Rallié à Bonaparte, il revient dans la municipalité et devient président du tribunal de Tarascon en 1811, pour quatre années. Il se retirera sur ses terres.

Ces dernières années de sa vie nous valent une analyse très précise du domaine foncier de Jean Mathieu, de son exploitation, de sa protection contre les eaux. L'ouvrage se termine sur l'évocation du devenir des enfants et de l'horizon social de Jean Mathieu, que l'on aurait souhaité davantage fouillé. Aussi sur l'énorme inventaire après décès réalisé en 1821.

Un travail passionnant soutenu par une méthode très solide. Une réussite.

Marcel F.-X. EMMANUELLI

*

Michel FRAISSET éd., *Roi René, 1409-2009, Aix-en-Provence*, s. l. [Aix], n. d. [2009], 35 p. et un cd-rom, publication disponible à l'Office du Tourisme d'Aix.

Bien que le titre ne le précise guère, le quartier du palais d'Aix, bouleversé à la fin du XVIII^e siècle par la destruction du palais comtal et la construction du palais de justice et des prisons, revit grâce à cette publication qui associe le texte et l'image, l'édition sur papier et le cd-rom. Ce dernier renferme une très intéressante reconstitution du quartier en « 3 d », réalisée par Jérémie Terris, qui permet sa visite virtuelle.

Le livret propose un ensemble de textes brefs mais denses, très pertinemment illustrés. Noël Coulet confronte la légende (tardive) et la réalité au sujet de la présence de René à Aix : ses séjours additionnés correspondent à « la moitié de ses années de règne ». Sandrine Claude et Núria Nin précisent avec cartes et documents à l'appui les « contours de la cité » de l'Antiquité jusqu'à « l'orée des Temps modernes », avant ses extensions et sa métamorphose du XVII^e siècle. Claude Roux évoque la genèse du « jardin du roi », où sera tracé au siècle suivant le quartier de Villeneuve, et celle des résidences royales autour d'Aix (mais le cliché du château de Peyrolles montre en fait la reconstruction opérée au XVIII^e siècle par les Laurens). Michel Fraisset résume l'histoire monumentale et artistique du palais comtal. Pascal Duverger, décédé accidentellement peu après la parution de cet ouvrage, retrace l'évolution spatiale de cette partie de la ville. L'étude est conclue par une précieuse mise au point de Philippe Ferrand sur l'origine des ressources iconographiques concernant Aix qui sont conservées à bibliothèque Méjanes.

Ces pages sont amplement nourries par le renouvellement des connaissances qu'ont apportées en particulier au cours des dernières décennies les recherches de N. Coulet et les fouilles archéologiques et elles devraient préluder à une grande publication scientifique sur ce site d'exception. On pourra regretter un format qui rend cette publication difficile à ranger dans une bibliothèque et on signalera d'emblée que sa partie numérique exige impérativement un ordinateur de type PC. Espérons qu'elle sera suivie d'autres, sur le cours Mirabeau, le site des thermes ou celui de la cathédrale par exemple¹.

Régis BERTRAND

*

1. Cette publication n'est pas diffusée en librairie. Elle est en vente à la boutique de l'Office du Tourisme d'Aix.

Claude-France HOLLARD et Françoise MOREIL dir., «La principauté d'Orange du Moyen Âge au XVIII^e siècle, actualité de la recherche», Actes du colloque de l'Université d'Avignon et du département de Vaucluse, 17 juin 2005, *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 9^e série, t. IV, 2006 (2008), 199 p.

L'histoire de la principauté d'Orange est sans équivalent par son originalité dans le Sud-Est. Aussi n'est-il pas trop tard pour signaler ce substantiel colloque tenu à l'occasion de la publication de l'inventaire des archives de la principauté conservées aux A.D. de Vaucluse, qui s'inscrit dans la belle série des rencontres universitaires qu'a publiées l'Académie de Vaucluse, dont l'action n'est comparable dans notre région qu'à celle de l'Academia nissarda. Son sommaire suffira à montrer combien il renouvelle les connaissances.

Marc Venard, «Préface», p. 11-16. – Claude-France Hollard, «Au cœur d'une histoire mouvementée, les archives de la principauté d'Orange (XIII^e-XVIII^e siècles)», p. 17-27. – Alice Colby-Hall, «Le palais de Gloriette à Orange: mythe et réalité», p. 28-38. – Grégory Hachette, «La défense de la principauté d'Orange au XVII^e siècle: entre soucis sécuritaires et lutte pour l'indépendance», p. 39-46. – Éric Wenzel, «Les arrêts du président Servant: un demi-siècle de jurisprudence du parlement d'Orange (1613-1649)», p. 47-62. – Yannick Recchi, «Le parlement d'Orange ou les vicissitudes d'une cour souveraine hors du commun (1686-1703)», p. 63-79. – Leslie Pierron, «Les dernières heures de la principauté: la communauté de Courthézon (1685-1709)», p. 81-93. – Amanda Eurich, «La sacralisation de l'espace: récupération de la culture civile dans la France des XVI^e et XVII^e siècles», p. 95-113. – Sylvain Cornut, «Le protestantisme dans la principauté d'Orange au XVII^e siècle, l'exemple du consistoire de Courthézon», p. 115-128. – Philippe Chareyre, «Nîmes et Orange, deux villes réformées proches», p. 129-146. – Sandra Ginot, «Une enclave territoriale comme enjeu des relations internationales: la principauté d'Orange entre le Brandebourg-Prusse et la France (1702-1713)», p. 147-156. – Sugiko Nishikawa, «Protection des intérêts protestants: les activités de soutien des Anglais en faveur des Orangeois», p. 157-164. – Fred. W. Felix, «La diagonale européenne Orange-Berlin du point de vue des protestants d'Orange de 1703», p. 165-177. – Françoise Moreil, «La maison d'Orange à Berlin au début du XVIII^e siècle», p. 179-199.

Régis BERTRAND

*

La Prédication de Marie-Madeleine., Marseille, 2006, Musées de Marseille., 116 p. ill.

Le Musée du Vieux Marseille a eu l'excellente initiative de conserver une trace de la remarquable exposition-dossier organisée autour de la présentation après restauration du panneau de la *Prédication de la Madeleine*. L'ouvrage publié à cette occasion réunit trois approches: l'étude proprement dite de la peinture, une mise en perspective historique du culte de la sainte et des informations sur l'analyse scientifique du tableau et les techniques de restauration.

Marie-Claude Léonelli situe cette scène du prêche dans l'ensemble des cycles iconographiques consacrés à la Madeleine. Elle renonce au petit jeu classique de l'identification du roi et de la reine qui a fait vainement défiler le roi René, Charles III et Louis XII, pour s'attacher avec minutie à la représentation du vieux port, de la ville et à l'identification du lieu de la scène de la prédication située à l'extrémité de la rive sud, près des salines. Ce panneau, dont le récent nettoyage a montré qu'il était l'œuvre d'un unique peintre, doit être attribué à un collaborateur d'Antoine Ronzen présent auprès du maître vénitien lors de la réalisation du retable du Crucifix de Saint-Maximin. Il s'agit sans doute d'un compartiment latéral d'un grand retable qui peut être rapproché de deux autres panneaux de dimensions analogues connus et photographiés en 1950, mais dont la localisation actuelle est inconnue. On peut le dater de 1517.

Chantal Desvignes-Mallet inscrit ce tableau dans l'histoire du culte magdalénien principalement en Provence, envisageant sur la base d'un riche dossier bibliographique, la constitution de la légende, les manifestations de cette dévotion dans la peinture, la sculpture, la littérature et la vie quotidienne. Elle tente de ménager l'attachement d'une partie des fidèles à une tradition sans fondement sans sacrifier les certitudes de l'exégèse et de l'histoire.

L'analyse scientifique, présentée par Élisabeth Mognetti et Claude Badet, porte sur le support, un bois qui devait être employé dans le sens vertical, ce qui est cohérent avec l'hypothèse d'un panneau latéral, et sur la couche picturale sur laquelle la radiographie révèle plusieurs repentirs.

Noël COULET